

Tokyo, 8 Décembre 2001

Très cher Morice,

Heureux de recevoir ton écriture sur un carré postal.

Ah mon ami, maître, ceux des japonaises n'ont pas la courbe gonflées des femmes d'Occident, ni l'agressivité boulimique des rondeurs libertines ; plus que des monts immanquables c'est un champs ou l'on cherche quelque chose.

Ils sont plats, à peine l'oeil peut saisir leur présence et la main contenir leur carence, mais la tension de la peau, son ouverture pudique à la tentative de l'atteindre font de ce presque rien bien plus qu'une opulence.

Juste une dénivellation, rien de plus qu'une épaisseur, mais ce que l'on ne trouve qu'à peine, on le cherche d'autant ; le sein nippon, on le soupçonne.

Le yeux, j'en suis encore trop investit que pour t'en parler.

Mais bien sur en parler c'est échapper à la brutalité : éviter la crudité simple du physique sans aucun recours au texte, ou au discours, c'est à dire cela qui fait que ça disparaît.

« Sucer le raisin, mais de grâce, n'en parler pas ».

Tu sais comme moi cette gêne qui vous submerge quand tout à coup l'on s'entends parler : être soudain si loin de la vérité alors même que l'on marchait sur le sentier serein qui l'a pour destination.

(Par chance, l'écriture au Japon, ce n'est pas parler ni discourir ; c'est un en-soi. Ecrire ou dessiner, c'est d'ailleurs le même verbe, la même nuance : 書きます ).

Chaleureusement,

Eric